

Le Patrio.

Partent pour le feu, 2^e fois.

Le D^r Philippon, affecté à un régiment d'artillerie de Vincennes, qui est au front: ne sait lequel. François Jaouen, parti pour Rennes le 27, et de là pour destination et fonction inconnues. Nos prières et nos vœux les accompagnent: que Dieu aye de!

Nos prêtres

M. Poulguen... La Dochie se tait depuis 4 jours. En ont-ils eu assez? En veulent-ils encore? Le 75 n'est pas encore usé! Le qui on leur en a passé! Je fais en ce moment fonctions d'aumônier. Mes hommes sans doute se disent: "En voilà un qui craint bien d'aller apprendre à chanter!". Mais j'ai la gorge comme dans un étui... M. Em. Salauy se félicite d'être passé au Génie, et se promet de soigner les messieurs à en face. Temps abominable, par exemple!

Officiers

M. Arthur Carof passé au 1^{er} échelon de parc, 35^e d'artillerie, 5^e S.M.A., secteur 80... Repos complet, à l'abri complètement, hommes et chevaux. J'ai une grande chambre, au presbytère, le vieux curé desservait sa paroisse, un hameau à 3 Km. Pas de ferme isolée par un: les habitants sont tous groupés et en petites communes de 100 âmes, dont les maisons sont construites à la file, de chaque côté de la route. Une commune, de 3 paroisses, a ainsi 7 Km de long.

Les gens doivent être bien étonnés de l'affluence de nos bretons, surtout à la gd^e messe du dimanche. Souvenir aux amis restés là-bas, et encore merci à toute l'équipe des imprimeurs du Patrio. *Ép. bon!* Le S. L. Br. Dénivel retourné au 48^e le 25 fév. Au prochain Patrio, portrait du médecin A. le Gall.

Territoriaux

P. Polin secteur 167 au lieu de 73; a pris part au festin d'adieu des amis L. Pellen, F. Jacob, P. Simon, qui sont au repos, bien mérité par 15 mois de tranchée. P. Louédoc raconte une blessure très légère de François Briand Henno, déjà guérie. Le trou est aussi mauvais que le temps, par là. Jean Darc félicite ceux qui rencontreront M. Jaouen pharmacien, caporal ambulance 9/81, s. p. 105. Sera ici à Taques. Jean Journelec envoie le chant "Le Goult", fait pour sa C^o. Ah! si le Patrio était aussi bien écrit!

Vinc. Lhostis, comme Jean, raconte la visite du généralissime, qui a remis les drapeaux neufs à la division. "Il ne fera pas beau aux boches de venir ici. Qui ils sachent que les vieux poilus gris sont là! L'opéra, l'omais, vont bien."



Le sergent Jos. Salomon. "J'ai eu qu'une messe depuis Noël au coin de signaleurs, tous les jours vers 10 h. les boches nous envoient 3 ou 4 obus: ça fait des trous, c'est tout. 50% n'éclatent pas. L'autre jour, ils ont dû prendre quelque chose: leurs tranchées volaient en l'air, et toute la nuit quand ils les refaisaient, les fusils et les moulins à poudre les saluaient. J'ai passé par un campement des plus pittoresques, gourbis sans alignement, de toutes formes, avec noms des plus bizarres: Villa des singes, etc., tout à côté des outils à voir grave qui me font frémir chaque fois qu'ils parlent. Les habitants, eux, ne s'en sont pas: les poilus ont installé un portique de gym, avec cordes: lisse, à nœuds, anneaux de cuivre, barres! Ils ne veulent pas laisser rouiller leurs muscles. Un Parisien, plein d'admiration pour les bretons, qu'il a vus à l'œuvre en Champagne, me disait: "Avec eux on a du plaisir à marcher, car ils travaillent bien!", le travail, pour lui, c'est la bataille. Tous les Ploudals, certes, auront fait leur devoir, et plusieurs glorieusement! - Faites prier pour les poilus." Le sergent G. Théa a repris le travail de terrassier, et nous transmet les amitiés de M. Morvan, de la 1^{re}. Victor Bourceloc, toujours à Bulchy, compte sur une perm de semaines. J. Huguon, et C^{ie} toujours solides, dit-il.



Biel Meur. "Grâce au sergent, j'ai pu avoir les vèpres, le salut, Chapelet, dans une église à des kilomètres d'ici. Je me sens plus léger à présent. Pour envoyer la paille, j'ai fait 50 kgs de voiture

sous la pluie. Mais je ne me plains pas: c'est toujours pour Dieu mon travail. - A bientôt." Yves Guennégou Pratmaur à Lucy en Breiz, Seine et Oise, apprend le métier de cheminot-trains de ravitaillement. Ont fini leur perm Job de Roux hospice, J. Mérien, H. Lhuissier, etc. A quand les nouvelles series?

Reserve

Jean Salomon au repos. Prières et salut le soir, et messe le dimanche. Longte venir en mars. Louis Calvarin aux tranchées du 21 au 28. On bombarde un peu, mais on n'a pas à se plaindre trop le temps est pire que jamais; pluie et boue: c'est la guerre et la misère. Mais nous avons confiance en Dieu et la Vierge, et espérons que nous rendrons à bout de ces boches le plus tôt possible. Tr. Faloc du 19: "Pas un arbre, pas une herbe, c'est la terre inculte, couleur d'eau forte, semée de nombreuses noix, surmontant les tombes des héros. La guerre est longue, mais le découragement n'a pris place en l'âme de personne. Au contraire! On sait que les boches sont bien organisés, bien armés, nombreux, ... mais, nous autres, ... on est un peu là aussi!" - Tr. Rigent Hierlanou du 19 va bien. Job Maguau se sent un peu mieux, mais il voudrait plus de pain avec. Vicent Gourrier. Neige et pluie. Mais ça n'empêche pas de distribuer des bouteilles de Champagne aux boches, et probablement ça doit leur faire du bien. Henaro, à la mi-mars, avant le dernier coup de collier. Job Faloc du 48. "C'est l'aumônier de division qui a prêché la Mission. Et les aumôniers de régiment sont très brés, envers les soldats. J'ai donné mon nom pour la confrérie du S.C. Tous les ploudals du 48, bien." Jean Lhuissier envoie son portrait: poilu splendide.

Patronage.

Les pupilles préparent le Ballet Chinois, 12 gym, et le Ballet des Jomavaks, 4 Hurons. - Les adultes, pièce du carnaval: Hésaventures de M. Godichon. - Tout cela pour les seuls soldats, bien entendu!

- o -

Lisez et goûtez. - "J'ai reçu hier une boîte de bonbons. Ma pensée s'est portée bien vite vers Ploudal, le directeur et les imprimeurs du Patro. Quoique n'osant pas trop envoyer si peu de chose pour les si dévoués petits. Ou bien, que ce soit pour les petits garçons qui ont été si dévoués en envoyant leur chocolat à Pierre Lammugel. J'ajoute quelques réclames pour les tout petits pupilles. - On m'a réclamé le Patro plusieurs fois cette semaine: c'est ... , âgée seulement de 77 ans, qui le lit..." Comment assez et assez bien remercier? Les imprimeurs et même les tout petits pupilles passent quelquefois par des moments pénibles: de sentir des affections si délicates, maternelles, les encourager et reconforter. Ils prient le bon Dieu de récompenser... divinement.

- o -

Richesse, - d'un ploudal de 19 mois de front. "Pourquoi ne dites-vous pas d'installer dans une de vos salles du Patronage un Musée de la guerre? Publiez cela au Patro. Je suis persuadé que tous les poilus s'empresseraient pour offrir des souvenirs." - "Messeurs les poilus, quitte si songez var an dra ze. - Nous avons déjà un chargeur boche avec ses balles dont une traversée par une balle française, - un bel enrouer fait d'un culot d'obus, - un yatazan coupe-papier fait d'une ceinture d'obus... Si ça vous va, ça va!"

Armes boches.

Ne parlons pas de leurs gaz asphyxiants, lacrymants, suffocants, etc., de leurs torpilles, repêlinages, - de leurs kamikazes sués de mitrailleurs, - parlons seulement des projectiles.

- 1^o Balles explosibles: constaté même par les Russes, la balle éclate dans le corps, déchiquète la plaie, brise les os, sort par un trou énorme. Presque toujours, c'est l'amputation, ou la mort.
- 2^o Thraximells et balles empoisonnées: trouvées dans les gibernes de prisonniers, - blessures intoliquées, par du phosphore blanc, ou rouge.
- 3^o Balles expansives dites dum-dum, trouvées dans des chargeurs de fusils et de pistolets, - et les blessures atroces de beaucoup de nos hommes: le plomb agit comme un emporte-pièce de plusieurs centimètres, arrache et broie les tissus, produit d'énormes pertes de substance, - plaies irréparables.
- 4^o Balles retournées, la pointe mise au fond de la douille; sensiblement même effet que la dum-dum.
- 5^o Balles en bois, pour tir à moins de 100 mètres, dum-dum perfectionnées. Leur aide en fer mou les porte, elles éclatent dans la plaie, arrachent tout.
- 6^o Baïonnettes en dents de scie, dont la blessure est plus terrible que celles de la baïonnette droite. En outre, les boches ont ordre d'enfoncer dans la terre leurs baïonnettes-sciés, avant l'attaque, pour que les plaies en soient empoisonnées. Même, une compagnie entière, en Artois, ayant été enterrée par les soins des français, on constata que les baïonnettes avaient été enduites... de m... laquelle produit d'atroces souffrances. Ah! les sales boches!